

LES FILMS CHRISTY'S PRÉSENTENT

ROMANE  
BOHRINGER

ROBINSON  
STEVENIN

LUC  
THUILLIER

FRANÇOIS  
NEGRET

RICHARD  
BOHRINGER



c'est beau  
une ville la nuit

D'après le roman de Richard Bohringer

UN FILM DE RICHARD BOHRINGER



Les Films Christy's  
présentent

# c'est beau une Ville la nuit

un film de **RICHARD BOHRINGER**

avec

Romane Bohringer, François Négret, Robinson Stévenin,  
Richard Bohringer, Luc Thuillier, Jacques Spiesser

France - 2006 - 1h30

**SORTIE LE 8 NOVEMBRE**

Photos et Dossier de presse sur [www.lidistribution.com](http://www.lidistribution.com)

*Distribution*

**LIMELIGHT DISTRIBUTION**

21, rue Dautancourt - 75017 Paris  
T : 01 42 29 60 40  
[contact@distribution.com](mailto:contact@distribution.com)  
[www.lidistribution.com](http://www.lidistribution.com)

*Production*

**LES FILMS CHRISTY'S**

92, avenue de Wagram - 75017 Paris  
T : 01 44 40 56 14

*Relations Presse*

**ROBBA PRESSE**

Christopher Robba - Laurence Falleur  
6, place de la Madeleine - 75001 Paris  
T : 01 53 40 88 04  
[christopher@robbapresse.com](mailto:christopher@robbapresse.com)

## BOHRINGER BLUES

Par Jean-Pierre LAVOIGNAT

Je ne sais pas si comme les félins, dont il a d'ailleurs le regard lumineux, le caractère imprévisible et la fausse indifférence, Richard Bohringer a neuf vies. Mais, assurément, il en a plusieurs. Qu'il vit parfois parallèlement mais toujours intensément, passionnément, de coups de cœur en coups de gueule, de chants désespérés en envolées lyriques, sans jamais s'économiser, sans jamais se préserver. Jusqu'au bout - récompenses, joies, brûlures et blessures comprises.

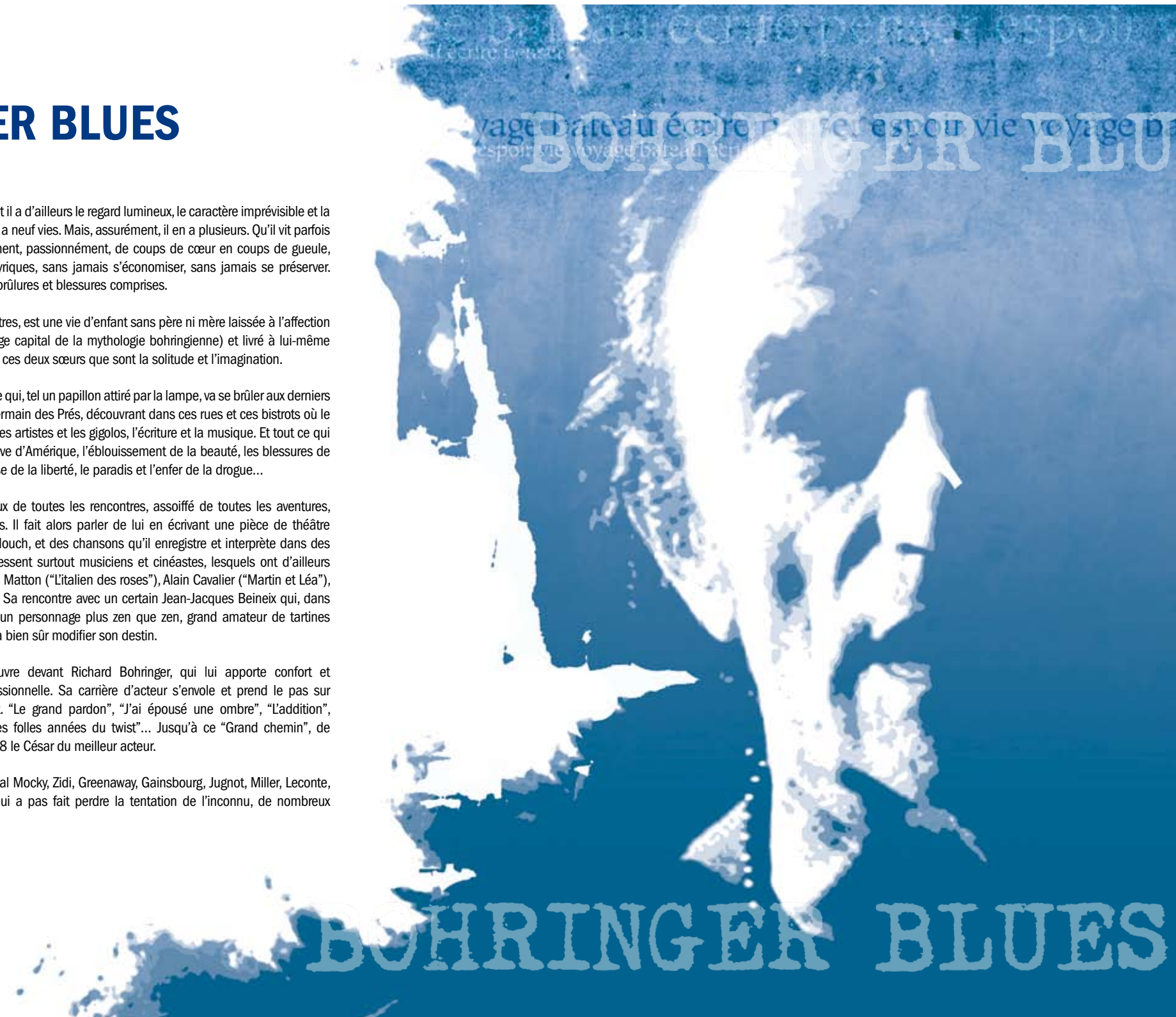
La première, qui a nourri toutes les autres, est une vie d'enfant sans père ni mère laissée à l'affection de sa grand mère (Mamie, personnage capital de la mythologie bohringienne) et livré à lui-même entre les villes et les champs, et entre ces deux sœurs que sont la solitude et l'imagination.

La deuxième est celle du jeune homme qui, tel un papillon attiré par la lampe, va se brûler aux derniers feux de la grande époque de Saint-Germain des Prés, découvrant dans ces rues et ces bistrot où le désir et l'inspiration circulent encore, les artistes et les gîolos, l'écriture et la musique. Et tout ce qui va alors avec : la route, l'errance, le rêve d'Amérique, l'éblouissement de la beauté, les blessures de l'amour, l'exaltation de l'alcool, l'ivresse de la liberté, le paradis et l'enfer de la drogue...

Nourri de littérature et de jazz, curieux de toutes les rencontres, assoiffé de toutes les aventures, le jeune homme fait feu de tout bois. Il fait alors parler de lui en écrivant une pièce de théâtre ("Les girafes") que produit Claude Lelouch, et des chansons qu'il enregistre et interprète dans des récitals rares et recherchés où se pressent surtout musiciens et cinéastes, lesquels ont d'ailleurs commencé à le faire tourner : Charles Matton ("L'italien des roses"), Alain Cavalier ("Martin et Léa"), François Truffaut ("Le dernier métro"). Sa rencontre avec un certain Jean-Jacques Beineix qui, dans son premier film, lui confie le rôle d'un personnage plus zen que zen, grand amateur de tartines beurrées et de puzzles bleu marine, va bien sûr modifier son destin.

Après "Diva", une nouvelle vie s'ouvre devant Richard Bohringer, qui lui apporte confort et reconnaissance médiatique et professionnelle. Sa carrière d'acteur s'envole et prend le pas sur tout le reste. Les films s'enchaînent. "Le grand pardon", "J'ai épousé une ombre", "L'addition", "Péril en la demeure", "Subway", "Les folles années du twist"... Jusqu'à ce "Grand chemin", de Jean-Loup Hubert, qui lui vaut en 1988 le César du meilleur acteur.

Il inscrira ensuite sur son carnet de bal Mocky, Zidi, Greenaway, Gainsbourg, Jugnot, Miller, Leconte, Giraudeau... Et aussi, le succès ne lui a pas fait perdre la tentation de l'inconnu, de nombreux premiers films.





Alors qu'il est au sommet de sa carrière d'acteur, il publie en 1988 « C'est beau une ville la nuit ». Ni un roman, ni une autobiographie, mais tout cela à la fois. Des souvenirs, des blessures jamais refermées, des rencontres magiques, des histoires d'amitiés enfuies et d'amours malheureuses, des signes mystérieux, des émotions partagées, des vertiges et des descentes aux enfers. Le livre d'un écrivain. Un vrai, qui a traversé les ténèbres et trouvé sa lumière. Un auteur hanté par Cendrars, Kerouac et London, bercé de jazz et de blues. Le succès est tel qu'il noue à jamais entre Bohringer et le public des liens chaleureux indéfectibles.

Est-ce Bohringer qui, au milieu des années 90, est trop grand pour le cinéma ou le cinéma qui est trop petit pour lui et ne lui offre pas l'occasion de faire vivre les mille personnages qui l'habitent ? Est-ce sa grande gueule, sa soif d'absolu, son incapacité à rester en place, à marcher sur des chemins tout tracés, son insatiable curiosité, son irrésistible désir d'ailleurs ? En tout cas, il prend ses distances avec le cinéma autant que le cinéma les prend avec lui. Et à partir de là, toutes ses vies cohabitent, se croisent, se répondent, se prolongent. L'acteur, le metteur en scène, l'écrivain, le voyageur, le musicien, le chanteur.

Au cinéma, il aime les aventures improbables. A la télé, il est le héros de fictions qui lui vont comme un gant ("Un homme en colère" qui lui vaudra le 7 d'or du meilleur acteur) et il y fait ses premiers pas de réalisateur ("Les coquelicots sont revenus" et "Poil de carotte").

Côté édition, il publie deux autres livres aux titres toujours aussi étranges et aussi beaux : "Le bord intime des rivières" et "L'ultime conviction du désir".

Côté musique, il forme un groupe, Aventures, avec lequel il prend la route et sillonne le monde. D'autant qu'entre temps, l'Afrique, d'abord mythique et imaginaire, a fait concrètement irruption dans sa vie (grâce au tournage d'"Ada dans la jungle" de Gérard Zingg, et des "Caprices d'un fleuve" de Bernard Giraudeau) et l'a imprégné à jamais, nourrissant son inspiration, son quotidien et sa musique. Richard Cœur de Lion est devenu Bohringer l'Africain. L'acteur-poète est devenu griot. Et chante tout naturellement ... les pages de « C'est beau une ville la nuit » !

Car, depuis le succès du livre et cette fraternité qu'il a suscitée, ce titre, aussi pur, aussi simple, aussi évocateur que le plus beau des poèmes, est devenu sa marque, ses armoiries, son étendard.

Un étendard qu'il a porté sur tous les champs de bataille. « C'est beau une ville la nuit » à la radio, pour des émissions nocturnes et musicales d'heureuse mémoire ; à la télé, pour une série sur quelques grandes villes mythiques ; et donc sur scène, en musique. Et enfin, aujourd'hui, au cinéma ...

Ce film, il y a longtemps qu'il tournait autour. Et puis, un jour, il y a deux ou trois ans, il a senti qu'à soixante ans et quelque, il ne pouvait plus se dérober devant ce qui était son destin. « Il n'y a pas eu de vrai déclic, dit-il. Juste l'impérieuse nécessité ».

Il se met au travail avec un scénariste, Gabor Rassov pour qu'il l'aide à trier dans ses souvenirs, tout en sachant que ce scénario n'est « qu'un prétexte, qu'une rampe de lancement, qu'une porte ouverte sur le hasard et la vie qui, j'en étais sûr, ne manqueraient pas de faire irruption sur le tournage ». Il embarque avec lui dans l'aventure Denis Charvet, ancien international de rugby, qui, depuis une dizaine d'années, s'invente un chemin dans le cinéma. « Je l'ai connu quand il était sportif de haut niveau, on a appris à devenir potes. Et je lui ai demandé de venir produire le film pour qu'on réussisse quelque chose ensemble. Trouver le financement d'un projet pareil, aussi atypique dans le cinéma formaté d'aujourd'hui, n'a pas été chose facile.. Ce qui est sûr, c'est que sans France 2, Canal+, Air Sénégal et sans Claude Léger du Québec, on n'aurait pas pu le faire.»

S'il y joue son propre rôle, il demande à François Négret, qu'il considère « comme un fils », d'interpréter son personnage jeune et à Robinson Stévenin de jouer en quelque sorte son double imaginaire : un jeune écrivain qui, ne lâchant jamais sa vieille Underwood, écrit l'histoire au fur et à mesure qu'elle se déroule, et s'apprête donc à revivre tout ce que Richard a vécu « mais en plus gai ». Bien sûr, il engage sa fille, Romane, pour lui faire jouer son propre rôle dans cette histoire où l'on ne sait jamais où s'arrête la vérité et où commence la fiction – belle manière aussi de montrer tout à la fois la place qu'elle a dans son parcours, dans sa vie, et l'étendue de son talent d'actrice.

Puis, pour les entourer, il fait appel à des acteurs rares, « compagnons magnifiques » qu'il aime depuis toujours, peut-être justement parce qu'ils sont en marge et qu'ils ne sortent pas toujours indemnes de ce feu qui les brûle : Luc Thuillier, Rémi Martin, Jacques Spiesser... Enfin, à la Mamie de son enfance, il donne les visages d'Annie Girardot et d'Annie Cordy.





Le tournage se déroule sur trois mois, de septembre à décembre 2005, entre la France, le Canada et l'Afrique. Le scénario n'est vraiment qu'un point de départ. Lui qui disait dans "Le bord intime des rivières", « je ne suis pas un gars de la syntaxe, je suis de la syncope, du bouleversement ultime », entend filmer comme il écrit. « A l'inspiration ». Et il reconnaît que ça ne simplifie pas toujours le travail de l'équipe. Il rêve en effet d'un cinéma sans plan de travail, sans autorisation, léger, mobile, à la volée. Il voit son film comme il voyait son livre. Ni roman, ni autobiographie, ni document-vérité mais tout cela à la fois. Entre le récit initiatique, le road-movie, le home-movie et le carnet de voyage d'un groupe de blues en tournée. Entre les souvenirs, le chant d'espoir, la déclaration d'amour d'un père à sa fille, d'un écrivain à l'écriture, d'un musicien à la musique, d'un homme à la vie... Un film comme son livre, comme ses livres, qui serait comme l'un des morceaux choisis d'un blues incessant et cadencé et ne ressemblerait à rien d'autre qu'à son auteur.

Bien sûr, il recrée ce qu'il a écrit, fait revivre des situations qu'il a vécues et des personnages qu'il a croisés, mais se laisse aussi porter par ce qu'il voit, par ce qu'il vit. Obsédé par la liberté de cinéastes comme Cassavetes, par le champ des possibles qu'arpentent poètes et jazzmen, il traque « les errances de l'âme » partout où elles se trouvent, et saisit sur le vif « de grands moments humains » comme dans ce cabaret de la dernière chance qui sonne plus vrai que nature. Il invente la vérité – ce qui n'empêche pas la mythologie. Il transforme Montréal en Harlem, un pavillon de banlieue en champ de bataille. Il rajoute des images de ses concerts, y mêle des scènes avec Robinson Stévenin et Romane, y inclut Paul Personne venu un soir faire un bœuf ... Il réécrit au jour le jour, déplace des scènes d'un acteur à l'autre, en invente de nouvelles. Ce n'est peut-être pas orthodoxe mais, comme dirait Depardieu, on ne change pas les rayures du zèbre. C'est comme ça qu'il est. Il fait le cinéma qu'il aime – et dont il rêve. Un cinéma où l'on ne sait plus ce qui est vécu, rêvé, craint, subi, inventé, fantasmé...

Et voilà d'ailleurs, qu'entre le scénario et le film terminé, une fois encore l'Afrique a fait irruption. Comme un personnage désormais incontournable. Images brûlées et brûlantes – qu'il retournera pour la plupart chercher en équipe encore plus réduite, une fois le tournage « officiel » terminé ! Là aussi, le hasard l'accompagne, qui a mis sur sa route un grand bateau blanc semblable à celui qui hante ses rêves et ses cauchemars depuis des années, depuis qu'il a failli y laisser la vie alors qu'il naviguait à son bord sur une mer de l'autre côté du globe...

Tout ça, bien sûr, n'est pas toujours simple ni évident. « Le tournage, c'est du bonheur, notamment quand les acteurs magnifient une scène, la portent jusqu'à l'incandescence, mais à la condition aussi qu'au mot bonheur, on ajoute âpreté, vertige, marmonnement intérieur, doute... »

Les prises de vues terminées, il réécrit le film une troisième fois. Avec la complicité éclairée et chaleureuse du monteur québécois, Yves Langlois. Comme des musiciens faisant des variations sur un thème, ils cherchent ensemble le rythme des images, la cadence des séquences, déplaçant les unes et les autres au gré de leur inspiration, rajoutant une voix off, modifiant la musique, soulignant un effet, libérant une émotion, sans cesse remettant sur le métier leur ouvrage. Jusqu'au tout dernier moment. Jusqu'au moment où il lui faut bien accepter que, désormais, le film vive sa vie sans lui.

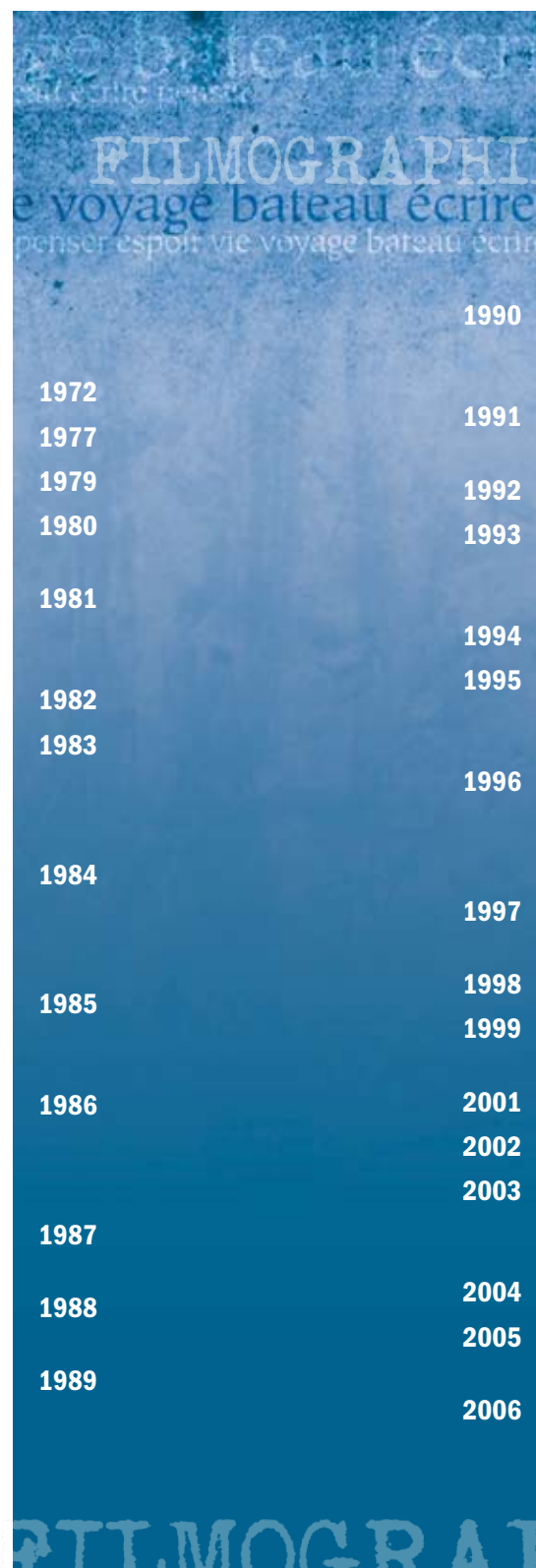
« Ce film, c'est un hymne à la liberté, à l'amour, au droit de rêver, au droit d'envoyer sa jeunesse plus loin que l'horizon. C'est aussi une prière, un film incantatoire, qui dit que si on n'est pas bien là où l'on est, il faut prendre la route, il faut se jeter avec passion dans quelque chose qui vous ressemble... Je me dis que ce sont des choses qui devraient parler à tous ces jeunes lascars, à toutes ces jeunes filles que je croise sur la route, dans mes concerts, dans la rue... » Et là, on se met à penser à ces mots du "Bord intime des rivières" : « J'écris pour être avec les autres. Ceux que j'ai connus. Ceux que je vais connaître. Ceux que je ne connaîtrai jamais. J'écris pour être meilleur humain. Pour éviter la disgrâce » Il suffit juste de remplacer le mot écrire par le verbe filmer pour comprendre que le blues âpre et profond qui monte de l'œuvre de Bohringer ne connaît pas de frontière et qu'il est riche d'autant de mélancolie que d'espérance.



# FILMOGRAPHIE

## Richard Bohringer

**L'Italien Des Roses** de Charles Matton  
**L'Animal** de Claude Zidi  
**Martin Et Lea** d'Alain Cavalier  
**Diva** de Jean-jacques Beineix  
**Inspecteur La Bavure** de Claude Zidi  
**Les Uns Et Les Autres** de Claude Lelouch  
**Les Babas Cool** de François Leterrier  
**Le Grand Pardon** de Alexandre Arcady  
**Ballade à Blanc** de Bertrand Gauthier  
**J'AI Epousé Une Ombre** de Robin Davis  
**Cap Canaille** de Juliet Berto, Jean-Henri Roger  
**Debout Les Crabes, La Mer Monte** de Jean-Jacques Grand-Jouan  
**La Bête Noire** de Patrick Chaput  
**L'Addition** de Denis Amar  
**Péril En La Demeure** de Michel Deville  
**Les Folles Années Du Twist** de Mahmoud Zemmouri  
**Le Juge** de Philippe Lefebvre  
**Subway** de Luc Besson  
**Le Pactole** de Jean-Pierre Mocky  
**Cent Francs L'Amour** de Jacques Richard  
**Le Grand Chemin** de Jean-Loup Hubert  
**Le Paltoquet** de Michel Deville  
**Kamikaze** de Didier Grousset  
**Diesel** de Robert Kramer  
**Agent Trouble** de Jean-Pierre Mocky  
**Les Saisons Du Plaisir** de Jean-Pierre Mocky  
**A Gauche en sortant de l'Ascenseur** d'Edouard Molinaro  
**La Soule** de Michel Sibra  
**Stan The Flasher** de Serge Gainsbourg  
**Le Cuisinier, Le Voleur, Sa Femme Et Son Amant** de Peter Greenaway  
**Après La Guerre** de Jean-Loup Hubert



**1990** **La Reine Blanche** de Jean Loup Hubert  
**Veraz** de Xavier Castano  
**Dames Galantes** de Jean-Charles Tacchella  
**1991** **Une Epoque Formidable** de Gérard Jugnot  
**Ville à Vendre** de Jean-Pierre Mocky  
**1992** **L'Accompagnatrice** de Claude Miller  
**1993** **Tango** de Patrice Leconte  
**Le Parfum D'Yvonne** de Patrice Leconte  
**La Lumière Des étoiles Mortes** de Charles Matton  
**1994** **Le Sourire** de Claude Miller  
**1995** **Les Caprices D'un Fleuve** de Bernard Giraudeau  
**Méditerranées** de Philippe Bérenger  
**Le Cri Du Coeur** d'Idrissa Ouedraogo  
**1996** **La Verite Si Je Mens !** de Thomas Gilou  
**Les Deux Papas Et La Maman** de Jean-Marc Longval et de Smaïn  
**Saraka Bo** de Denis Amar  
**Pondichery, Dernier Comptoir Des Indes** de Bernard Favre  
**1997** **Tykho Moon** d'Enki Bilal  
**Combat De Fauves** de Benoit Lamy  
**1998** **Comme Une Bete** de Patrick Schulmann  
**1999** **Cinq Minutes De Détente** de Tomas Romero  
**L'Ami Des Jardins** de Jean-Louis Bouchaud  
**2001** **Mauvais Genres** de Francis Girod  
**2002** **Total Kheops** d'Alain Bévérini  
**2003** **L'Outremangeur** de Thierry Binisti  
**Wanted** de Brad Mirman  
**Ma Génération (Riches, Beaux, Mais Détraqués)** d'Igor Sekulic  
**2004** **Les Gaous** d'Igor Sk  
**2005** **La Balade Des éléphants** de Mario Andreacchio  
**Cavalcade** de Steve Suissa  
**2006** **Le Poulain** de Olivier Ringer  
**C'Est Beau Une Ville La Nuit** (Scénariste, Réalisateur, Acteur)



## ENTRETIEN AVEC ROMANE BOHRINGER

**Quels souvenirs gardiez-vous de votre lecture du livre « C'est beau une ville la nuit » ? Vous l'aviez lu au moment de sa sortie ?**

J'ai mis très longtemps à le lire. Quatre ou cinq ans, ce n'est pas un livre anodin pour moi. Je ne peux pas me jeter dessus comme je me jette sur le premier roman venu. C'est quelque chose qui me renvoie à des sentiments très très intimes, dérangeants, bouleversants... À l'époque de sa parution, je devais avoir 15 ou 16 ans, ce n'est pas évident de lire tout ça sur son père. Après, quand je l'ai lu, j'ai adoré bien sûr, je l'ai trouvé magnifique. Aujourd'hui, ça m'est un peu plus facile. Par exemple, « L'ultime conviction du désir », son dernier livre, je l'ai lu dès qu'il est sorti.

**Vous souvenez-vous de la première fois où Richard vous a parlé du film, «C'est beau une ville la nuit» ?**

Il y a des années que je l'entends parler d'un film qui tournerait autour des thèmes de sa vie et de ses livres, de son profond désir de devenir metteur en scène, maître d'œuvre de sa propre histoire. Il y a eu des tentatives déjà, des petits bouts de film... Et puis, il y a deux ans, le projet est devenu plus précis.

**Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?**

J'ai eu le scénario très tard. Peut-être 15 jours seulement avant de faire le film! Mon rôle n'a été finalisé que dans les toutes dernières versions. Avant, sur la couverture, il y avait cette mention : "Rôle de Romane reste à définir". Je pense que tant que le rôle n'était pas réellement posé, Richard ne tenait pas à ce que je le lise. Et lorsque je l'ai lu, c'était forcément étrange. J'ai un rapport particulier avec ce qu'il écrit, que ce soit ce scénario ou ses livres. Je ne peux pas être une lectrice comme les autres puisque c'est sa vie qu'il raconte et qu'il est mon père ! De toute manière, avoir le scénario, c'était surtout le signe que ça y était, que le film se faisait et que j'en faisais partie. Le contraire, d'ailleurs, aurait été impensable, aussi bien pour lui que pour moi. C'était une chose dont on n'avait même pas besoin de discuter.

**Ça doit être très particulier de devoir jouer à la fois son propre rôle et un personnage de fiction, ce mélange de situations inventées et de choses vécues...**

Ça m'est très difficile de parler du tournage parce que c'est un mélange de sentiments très contradictoires. C'était à la fois très éprouvant et très exaltant. Enervant par moments, émouvant à d'autres. Quelque chose d'extrêmement intense. C'est comme si tous mes sentiments, toutes mes émotions étaient décuplées du fait de notre proximité, de notre familiarité. En plus, aujourd'hui, j'ai 33 ans, je n'ai plus l'habitude de vivre à ses côtés, d'être confrontée à lui, à son comportement, à son tempérament, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pendant trois mois. Ses coups de cafard, ses grands coups de bonheur, je vivais tout ça beaucoup plus fort que n'importe qui d'autre sur le plateau. Moi, avec lui, je n'ai aucune distance. Si un jour, il était tendu, je ressentais cette tension plus que n'importe qui d'autre. Si, un autre jour, il était heureux, j'étais soudain presque trop heureuse. D'anticiper, de pressentir s'il allait être content ou mécontent, heureux ou malheureux, c'était une sensation un peu épuisante. Comme d'être à vif pendant trois mois. Et puis, c'est aussi un peu déstabilisant d'évoquer des choses aussi personnelles. Là-dessus, on est très différents, lui et moi. Il a fait de sa vie son matériau, la matière de ses livres, de ses chansons, de son film. Moi, je ne suis qu'une interprète. Je vais dans d'autres univers, je raconte d'autres histoires et j'y mets de moi parce que ça va de soi, mais je ne suis en même temps que le vecteur de cet univers ou de cette histoire. Et là, c'était quand même très particulier d'évoquer avec lui des phases de sa vie et donc de la mienne, de parler de ses chagrins, de ses espérances, de sa vie d'avant, de ma mère, tout ça devant une équipe de 50 personnes...

# ENTRETIEN AVEC ROMANE BOHRINGER

**Justement, cette scène où il vous demande de parler de votre mère est inattendue et très touchante...**

Elle est très représentative en tout cas de mon sentiment sur le tournage et aussi de ce que j'éprouve quand je vois le film aujourd'hui terminé. J'étais très gênée d'évoquer ça devant des gens de cette manière-là, et à la fois tellement émue que cette évocation de ma mère - d'autant que c'est une scène très belle, très bien écrite, soit inscrite à jamais sur la pellicule. C'est comme cette scène où on se retrouve couchés côte à côte, lui et moi, où l'on parle de quand j'étais enfant... Ça nous arrivait assez souvent avant, quand j'étais très jeune, de nous retrouver comme ça tous les deux à parler. Mais aujourd'hui, à 33 ans, ça me fait bizarre de me retrouver dans cette situation-là, allongée à côté de lui, et, en même temps, c'est magnifique de pouvoir immortaliser sur la pellicule ce moment-là entre nous, de pouvoir l'inscrire pour l'éternité dans un film.

**Il y a aussi cette scène où vous le déshabillez et le mettez au lit...**

C'est pareil, c'est quelque chose que j'ai fait des dizaines de fois quand j'étais beaucoup plus jeune. Donc c'est assez gênant de revivre ça aujourd'hui, et devant des gens, mais en même temps, c'est mon père, c'est sa volonté de raconter ça, et puis ça me ramène à des souvenirs qui me sont chers à moi aussi, et ça me procure une grande fierté qu'il y ait une trace de cette relation-là...

**Et la scène où l'on vous voit, enfant, déposer vos jouets devant la porte de sa chambre, est-ce un moment dont vous vous souveniez ?**

Je ne m'en souviens pas directement mais je sais que c'est arrivé. Je suis très émue par ce passage... Le petit appartement qu'il a reconstitué avec la grand-mère, c'est vraiment toute mon enfance... Je retrouve la grand-mère dans cet état d'inquiétude... Je retrouve mon regard sur lui quand j'étais petite... Tout ça est tellement fidèle que c'est vraiment troublant pour moi...

**C'est certainement le film sur lequel vous vous êtes sentie le moins actrice...**

Ah oui vraiment ! Déjà, j'essayais de comprendre ce qu'il voulait de moi. Ce qui n'est pas évident parce que mon personnage n'est pas vraiment défini. C'est moi sans être moi. C'est d'ailleurs une belle personne qu'il a décrite. J'étais plutôt flattée quand j'ai lu le scénario. C'est à la fois l'idée qu'il a de moi, la place qu'il me dit que j'ai dans sa vie, ce qu'il aimerait qu'on filme de moi... C'est beau et touchant. Mais... compliqué à construire, à jouer ! Il me disait tout le temps : « Il faut que tu rayannes ! » Vous parlez d'une indication ! [Rires.] Sur ce film, j'ai rarement pensé que j'étais actrice. C'était une expérience d'une nature tout à fait différente. En plus, c'est très impressionnant de jouer devant son père. C'est vraiment le truc le plus dénudant possible.

**D'autant qu'il y a longtemps que vous n'aviez pas travaillé avec lui...**

Quelque chose comme 15 ans. (depuis "L'accompagnatrice" de Claude Miller en 1992). En plus, à l'époque, il n'était « que » mon partenaire et il y avait un metteur en scène entre nous. Là, de le voir derrière son combo me regarder, c'était perçant à un point inouï. Ce n'est pas que je triche d'habitude, mais sur ce film, la vérité était la seule issue possible. C'était comme passer aux rayons X à chaque scène.

Il voit tout de moi. Quand je le voyais derrière son combo en train de me regarder jouer une scène, j'étais parfois très intimidée, parfois, au contraire, très portée. En tout cas, ça demandait une mise à disposition totale, un dénuement absolu.

**Il y a une scène de jeu pur où vous êtes face caméra et on finit par s'apercevoir que ce n'est pas le personnage-Romane qui parle mais l'actrice-Romane qui joue...**

Il tenait à cette scène-là. Je crois qu'il voulait filmer quelque chose de moi, actrice, qu'il a dans son cœur. Comme il n'y avait personne pour me donner la réplique, c'est lui qui l'a fait. Il était génial ! Il a laissé tourner la caméra pendant plus de vingt minutes. Et il enchaînait. A chaque fois, il changeait de comportement de metteur en scène, comme s'il passait un peu en revue la palette des réalisateurs qu'il a pu rencontrer, du plus désagréable et du plus maladroit au plus magnifique. Du coup, ma réaction changeait complètement.

**Dans le film, en plus de Richard, vous avez deux autres partenaires principaux : Robinson Stévenin et Luc Thuillier...**

J'ai beaucoup aimé jouer avec l'un et avec l'autre même s'ils sont extrêmement différents. Ce sont deux acteurs magnifiques. Robinson, il dégage une belle lumière, un mélange d'innocence et de détermination, qui va très bien au rôle. Lui et moi, nous étions la jeunesse du film, celle qui apprend des anciens pour mieux s'en souvenir demain. J'aime beaucoup toutes les scènes qu'on a ensemble. Quant à Luc, c'est un homme merveilleux, qui fait ce métier depuis longtemps, qui a surmonté des tas d'obstacles, connu des tas de vertiges et de blessures et qui pourtant, est tout sauf blasé et cynique. C'est quelqu'un qui a du cœur. Et un immense talent. C'est un acteur franc, entier et généreux. Son rôle n'a cessé d'ailleurs de grandir au cours du tournage.





## ENTRETIEN AVEC ROMANE BOHRINGER

### Comment est Richard metteur en scène sur un plateau ?

Comme il est dans la vie ! Imprévisible, indomptable, libre, désespéré, pétri de doutes et d'interrogations, enthousiaste... Il m'a beaucoup impressionnée. Peut-être parce que je n'envisage pas les choses de la même manière que lui. Il est beaucoup plus chaotique et beaucoup plus tumultueux que je le serais si je faisais un film. Je suis plus pragmatique. D'ailleurs, quand je l'interrogeais sur un plan ou sur une situation, il me disait : « Arrête de poser tes questions pragmatiques ! » [Rires]. Finalement, il est très libre. Totalement libre de toute idée qu'on peut se faire de ce que c'est que réaliser un film, de ce que c'est que faire du cinéma. Il est tellement libre de ce poids-là que ça donne un tournage assez fou, même parfois, pour certains, assez épuisant, mais toujours passionnant. Parce qu'il emmène les gens très, très loin. Quelque part où on ne va plus, ou si rarement, avec le cinéma d'aujourd'hui, assez policé, assez industriel. C'est un sentiment rare, voire unique. Ce que je trouve extraordinaire chez lui, et qui demande beaucoup d'énergie, à lui comme aux autres, c'est qu'il est ce qu'il dit. Tout ce que je l'ai entendu dire sur le cinéma, sur Cassavettes et les autres, sur ce qu'il aime et n'aime pas dans les films, il le met en pratique. Les fois où je l'ai vu vraiment s'énerver, c'est parce qu'il trouvait, malgré les précautions que Denis Charvet et lui avaient prises, que l'équipe était trop lourde. Trop lourde à déplacer. Trop de monde, trop de tentes, trop de camions, trop de matériel... Il était vraiment dans un rêve de cinéma pas impossible, mais difficile à atteindre dans le monde d'aujourd'hui. Sur un tournage, il est très viscéralement relié à ses émotions. Il peut donc être parfois, très excessif, et puis, à d'autres moments, il porte les gens comme personne. Pendant les scènes du Bar de la dernière chance, avec les chants, les danses, la musique, il enflammait littéralement les figurants, et donnait l'impression-vraie - à chacun qu'il était une part essentielle et unique de ce moment. Je l'ai vu se démener pour que ça prenne vie, pour faire exister le moindre verre de bière du comptoir. Je l'ai vu vraiment insuffler aux gens l'idée de l'absolue nécessité de ce que l'on faisait à ce moment-là. C'était impressionnant. Et puis, il faut le voir, quand il est content, sauter derrière son combo, en poussant des cris bizarres ! [Rires]. Il est tout ... sauf lisse. Il donne beaucoup d'élan, de « patate » comme il dit. Il donne beaucoup, beaucoup, beaucoup aux comédiens qui lui donnent aussi beaucoup. C'est sûr cependant qu'il faut être prêt à le suivre et que ce n'est pas de tout repos... Il est absolument indomptable. Moi, j'aimerais parfois qu'il le soit moins. Pour sa santé et sa sérénité. Mais j'ai toujours eu ce rapport-là avec lui. J'ai toujours été beaucoup plus inquiète pour lui qu'il ne l'est finalement lui-même. Souvent, je me disais « Mais qu'est-ce qu'il fait ? Mais pourquoi il fait ça ? » Il a changé par exemple la fin au dernier moment, parce que, soudain, au Sénégal, il y avait un bateau blanc... Mais lui, il voyait toujours où ça allait arriver, ce que ça allait donner. J'ai été frappée quand j'ai vu le film par la cohérence de l'ensemble. Et aussi par l'humour qu'il y a mis. Par moments, c'est très drôle, très décalé, à d'autres, c'est très onirique, très poétique... Le film, il est comme ce qu'il m'a toujours raconté sur le cinéma. Et j'aime ça.

### Et en Afrique, comment était-il ?

Un peu tendu, il était fatigué, c'était la fin du tournage. Et puis, je crois qu'il essayait de faire comprendre à chacun son Afrique, or c'est très difficile quand même de tout comprendre d'un homme comme lui ! [Rires]. D'autant que son rapport à l'Afrique est vraiment particulier. C'est l'endroit où il a envie d'être, l'endroit où il se sent vivre, et en même temps un endroit qui lui fait mal. D'ailleurs, sa vie tout entière est à cette image. J'ai rarement vu un homme qui aimait autant la vie et en même temps qui en souffrait autant...

### C'est la première fois que vous vous retrouviez en Afrique avec lui ?

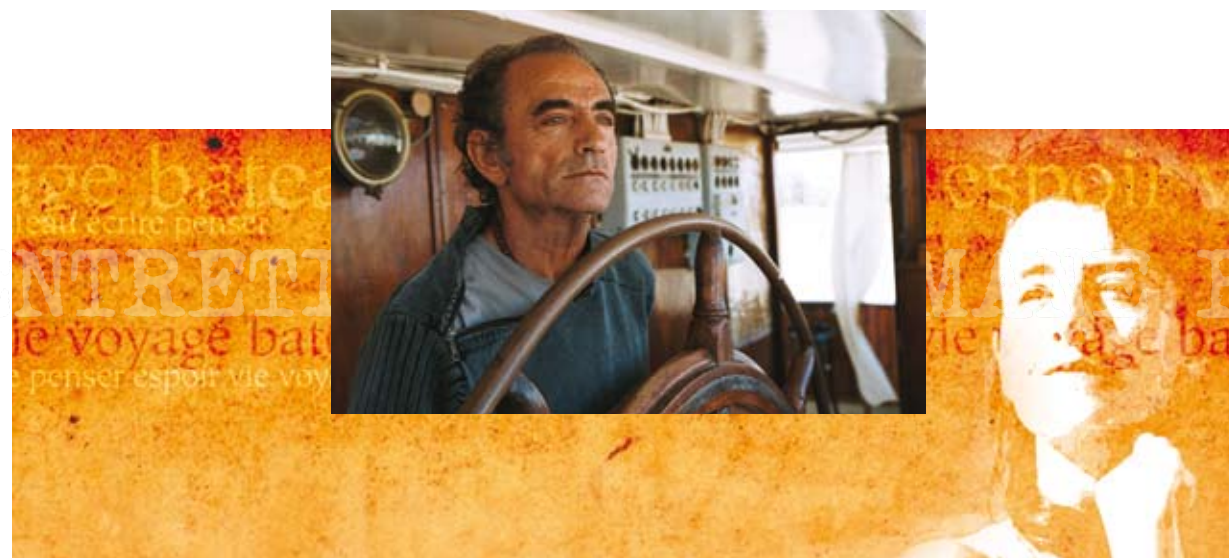
Oui. J'ai découvert l'Afrique sans lui en allant y tourner Lili et le baobab un an avant, quasiment jour pour jour, et c'était magique pour moi de revenir sur ce continent avec lui. Cela nous faisait quelque chose de plus à partager ensemble.

### On vous voit aussi dans le film assister à quelques concerts. Quel est votre meilleur souvenir de Richard chanteur ?

Toutes les fois où je l'ai vu chanter ! Actuellement, ce que j'aime le plus de ce qu'il fait, c'est quand il chante. Sans doute parce que toutes ces dernières années, pas un cinéaste ne lui a donné la place qu'il peut prendre avec toute son intensité. En revanche, quand je le vois chanter sur scène, j'ai l'impression qu'il trouve là son espace, qu'il peut exprimer ce qu'il a de plus beau en lui, sa grandeur, son rayonnement... J'ai alors l'impression de voir l'animal entièrement déployé. Et avec tout ce que j'aime le plus chez lui.

### Si vous deviez ne garder qu'une image de toute l'aventure de « C'est beau une ville la nuit », quelle serait-elle ?

C'est difficile... Ce film est une seule grande image pour moi... Il y a un moment, oui, qui m'a profondément marquée. C'est le pot de lancement du film... Un jour, on m'appelle pour me dire il y a un pot d'avant tournage à Ménilmontant, je dis : « Génial ! » Je décide pour l'occasion de me faire belle, de bien m'habiller, de bien me maquiller. J'arrive tout apprêtée à Ménilmontant. « C'est en bas, au sous-sol ». Je descends, j'arrive dans une ambiance hallucinante. Il était 9h du soir, il faisait 60°



espoir vie voyage bateau  
vie voyage bateau écrire penser espoir vie voyage bateau écrire penser espoir vie voy

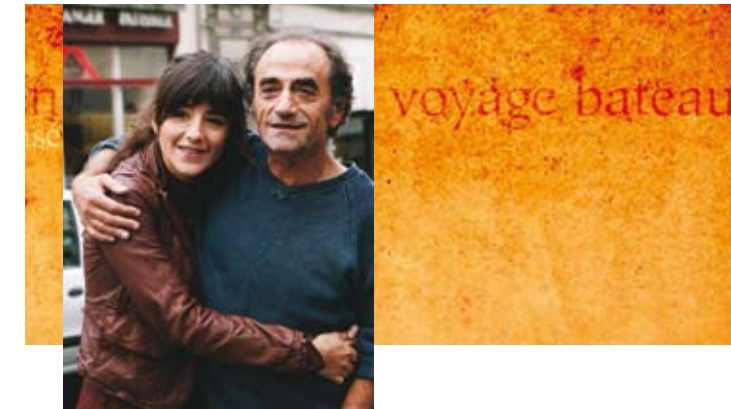
# ENTRETIEN AVEC ROMANE BOHRINGER

et il y avait au moins 150 personnes déjà bien imbibées ! Et moi, j'étais là avec ma robe toute fraîche au milieu de cette faune ! Dans ma tête, je commence à paniquer. Je me dis « Mais pourquoi il fait ça comme ça ? » Je vous ai dit que j'étais toujours plus inquiète que lui ! [Rires]. J'arrive dans la pièce principale et là, je vois 60-80 personnes de toutes sortes et, au fond, mon père assis dans un fauteuil genre « Le Parrain » ! Et les gens passent à la queue leu leu : « Salut, tu ne te souviens pas ? On s'est vus chez Machin, je voulais savoir si il n'y avait pas un truc pour moi dans ton film ? » Et là, mon père prend le scénario et dit : « Tiens, toi, tu vas faire le cycliste ». Il appelle son assistant : « Sylvain c'est quand le cycliste ? c'est combien de jours ? alors voilà il fait le cycliste ». « Salut, bon alors au 15, hein ? - Ouais, salut, passe voir la costumière, etc. » Deuxième personne : « Bonjour je m'appelle Isabelle, tu ne te souviens pas, je suis venue te voir à un de tes concerts... - Ah, eh bien toi, tu vas faire la petite prostituée... - Très bien, combien de jours ? tactac... » Ça a duré comme ça pendant une heure et demie ! C'était dingue ! J'étais avec mon meilleur ami, on n'avait jamais vu ça, on n'en revenait pas. C'était une sorte de grand casting sauvage ! Parfois avec des gens qu'il ne connaissait ni d'Eve, ni d'Adam ! J'étais dépassée, et un peu effrayée aussi de le voir aller vers le plus chaotique, vers le moins balisé. Et puis, après, j'ai compris qu'il était ce qu'il disait. Et c'est pour ça que dans Le bar de la dernière chance, par exemple, on a vraiment l'impression d'y être, et d'y être avec de « vrais gens », si bien que le cinéma se confond avec la vie...

**Il y a beaucoup de choses dans «C'est beau une ville la nuit», dont une belle déclaration d'amour d'un père à sa fille. Est-ce que, parfois, cet amour n'est pas trop lourd à porter ?**

Ah non ! Jamais. En fait, dans la vie, on ne s'en parle pas trop. Lui comme moi, on est très occupés. Et on ne peut pas dire vraiment qu'on passe notre temps à se lécher la pomme. Mais là, qu'il m'ait filmée comme ça, avec cette idée-là qu'il a de moi, avec ces rapports qui ont été, qui sont les nôtres, c'est ce que je vous disais tout à l'heure, c'est quand même une chance incroyable, un vrai privilège, de pouvoir graver ça sur la pellicule pour toujours... C'est quelque chose d'exceptionnel. Et je suis vraiment fière d'être dans ce film-là qui lui ressemble tellement.

*Interview réalisée pour Studio Magazine, à paraître le 25 octobre.*





## NOTES DE PRODUCTION

Au-delà de toute l'amitié qui nous lie depuis une vingtaine d'années, ce fut une rencontre d'une vie, de ma vie avec ce poète des temps modernes qu'est Richard Bohringer.

Richard, l'immense acteur, le métronome a déjà réalisé deux magnifiques téléfilms : « les Coquelicots » et « Poil de Carotte » qui ont été primés.

« C'est beau une ville la nuit », le film est l'adaptation cinématographique de son roman du même nom, un best-seller qui a sensibilisé toute une génération d'adolescents dont je fus moi-même acteur.

Son film fut avant tout une aventure humaine où comme à l'auberge espagnole, chacun a amené ce qu'il avait dans le ventre : ses propres convictions, ses propres envies, ses propres rêves...

Son film, c'est le film d'une vie : sa vie et c'est tellement la vie, celle de l'amour des gens, de la sincérité et de l'authenticité des sentiments, à fleur de peau dans chaque mot, chaque regard, chaque respiration.

C'est pour toutes ces raisons qu'il me fut tout naturel de produire ce film évènement, tant attendu, qui deviendra très certainement un film culte, un film de société, un film dit « de génération ».

« C'est beau une ville la nuit », le film, est un hymne à la vie, à l'amour et à la jeunesse d'aujourd'hui en quête d'identité et de croyances.

Denis CHARVET



## LES ACTEURS

### ROMANE BOHRINGER

Romane n'a que 13 ans quand elle fait ses débuts au cinéma avec son père dans **Kamikaze de Didier Grousset** en 1986. Peu après, l'année de son bac, elle est engagée par **Peter Brook** et suit sa troupe dans le monde entier pour jouer Miranda dans une adaptation de **La Tempête** de William Shakespeare. C'est ensuite son rôle bouleversant aux côtés de **Cyril Collard** en 1993 dans **Les Nuits Fauves** qui la révèle au public et lui vaut le César du meilleur espoir féminin.

Elle enchaîne dès lors les films avec **L'accompagnatrice de Claude Miller**, **Mina Tannenbaum de Martine Dugowson**, **L'Appartement de Gilles Mimouni** ou **Rimbaud Verlaine d'Agnieszka Hollando**. A la fin des années 90, elle préfère le théâtre puis revient à l'écran en 2001 avec **Le Petit Poucet d'Olivier Dahan** et en 2003 avec **Nos Enfants Chéris de Benoit Cohen**. En 2005, elle est à l'affiche de **Lili Et Le Baobab de Chantal Richard** et prête sa voix pour **La Marche De L'Empereur de Luc Jacquet**. Cette année, elle retrouve **Benoit Cohen** avec **Qui m'aime me suive** et joue la fille de Richard, le chanteur de blues, dans **C'est Beau une Ville la Nuit**.

### ROBINSON STEVENIN

Robinson Stévenin fait ses premiers pas au cinéma en 1991 avec le film **La Révolte des Enfants de Gérard Poitou-Weber**. Puis en 1999, il obtient le premier rôle masculin dans le film **Mauvaises Fréquentations de Jean-Pierre Améris** aux côtés de Lou Doillon, et se voit décerner trois ans plus tard le César du meilleur espoir masculin dans **Mauvais Genres de Francis Girod** pour son rôle de Bo, un jeune travesti sur les traces d'un tueur en série aux côtés du commissaire Huysmans interprété par Richard Bohringer. En 2003, il tourne **La Petite Lili de Claude Miller** et **Son Frère de Patrice Chéreau**. En 2006, il interprète le jeune écrivain Paulo dans **C'est Beau une Ville la Nuit**.

FRANCOIS

#### FRANCOIS NEGRET

François Négret apparaît pour la première fois au cinéma dans le film **Conseil de Famille de Costa Gravas** puis joue la même année aux côtés de Michel Piccoli et Juliette Binoche dans **Mauvais sang de Léos Carax**. Il participe ensuite au long métrage **Au Revoir les Enfants de Louis Malle** qui obtient le lion d'or de Venise en 1987. Il multiplie les collaborations avec le réalisateur **Jean-Claude Brisseau** et apparaît ainsi dans **De Bruit et de Fureur** en 1988, **Noce Blanche** en 1989, et plus récemment dans **Les Anges Exterminateurs**. Dans **C'est Beau une Ville la Nuit** Il interprète Richard jeune.

LUC

#### LUC THUILLIER

Luc Thuillier commence sa carrière en 1985 dans le film **Hors La Loi de Robin Davis**. En 1988 il partage avec Julie Delpy l'affiche de **L'autre nuit de Jean-Pierre Limosin** puis joue l'année suivante dans **Monsieur Hire** de **Patrice Leconte**, aux côtés de Michel Blanc et Sandrine Bonnaire. En 1991, il interprète un gigolo dans **La Vieille qui marchait dans la Mer de Laurent Heynemann** avec Jeanne Moreau et Michel Serrault. En 2006, après **La Trahison de Philippe Faucon** et **Le Passager de l'Été Florence Moncorgé-Gabin**, il est le patron du bar "Le Cabaret de la dernière Chance" et le vieux pote de Richard dans **C'est Beau une Ville la Nuit**.

JACQUES

#### JACQUES SPIESSER

Jacques Spiesser débute en 1972 dans **Faustine et le bel Été de Nina Companééz**, et enchaîne l'année suivante avec **R.A.S d'Yves Boisset** avec Jacques Weber et Jean-François Balmer. Il est très rapidement sollicité par des réalisateurs tels que **Costa Gavras** en 1974 pour le film **Section Spéciale**, **Alain Resnais** pour **Stavisky**, ou **Jean-Jacques Annaud** en 1978 pour **Noir et Blanc en Couleurs**. Il apparaît plus récemment dans **Je suis un Assassin de Thomas Vincent** avec François Cluzet et Karin Viard et dans **Le Passager de l'Été de Florence Moncorgé-Gabin** aux côtés de Catherine Frot, Laura Smet et Luc Thuillier. Dans **C'est Beau une Ville la Nuit**, c'est le manager du groupe.



## LISTE ARTISTIQUE

Richard  
Romane  
Paulo  
Richard Jeune  
Roland  
Le manager  
L'aveugle Berbère  
Le flic  
L'homme du café  
La grand-mère  
La mamie HLM  
Roger  
Olivier  
Pierre Marie  
Bertrand  
Arnaud  
Le guitariste  
La prostituée

Richard Bohringer  
Romane Bohringer  
Robinson Stévenin  
François Négret  
Luc Thuillier  
Jacques Spiesser  
Farid Chopel  
Daniel Duval  
Rémi Martin  
Annie Girardot  
Annie Cordy  
Roger Thomas  
Olivier Monteils  
Pierre Marie  
Bertrand Richard  
Arnaud Frankfurt  
Philippe Hervouët  
Sonia Rolland

*Et la participation de*  
Gabrielle Lazure  
Maria Inger  
Christian Morin  
Raphaël Poulain  
Laurent Zimmermann  
Slim Williams

## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur  
Scénario  
Scénario Additionnel  
Production  
Direction de production  
Produit par  
Production exécutive  
1er assistant réalisateur  
Directeur de la Photographie  
Ingénieur du son  
Mixage  
Scripte  
Casting  
Régisseur général  
Montage  
Montage son  
Musique

**Le Groupe Aventures**

Production designer  
Décors  
Costumes

© Photos  
Création graphique

Richard Bohringer  
Richard Bohringer  
Gabor Rassov  
Les Films Christy's  
en coproduction avec Constellation Films  
International et France 2 Cinéma avec la  
participation de Canal + et Ciné Cinéma  
Jean-Louis Lapassade  
Denis Charvet, Marco Pacchioni, Claude Léger,  
Jean-Marc Félio et Richard Bohringer  
Laila Tahhar  
Sylvain Ferron  
Dominique Brenguier  
Eric Rophé  
Dominique Hennequin et François Groult  
Claude Luquet  
Laurent Zimmermann et Nora Habib  
Emmanuelle Sachs  
Yves Langlois assisté de Mathilde Yvain  
Mourad Louanchi et Annabelle Callard  
Bertrand Richard, Olivier Monteils,  
Richard Bohringer  
Bertrand Richard, Olivier Monteils, Arnaud Frankfurt,  
Roger Thomas, Pierre Marie, Philippe Hervouët et  
Richard Arame.  
*Avec la participation amicale de Paul Personne*  
Pierre Allard  
Robert Voisin  
Céline El Mazouzi  
Bernard Brun  
Eux c'est bien, nous c'est mieux™ - [www.ecbncm.fr](http://www.ecbncm.fr)

